



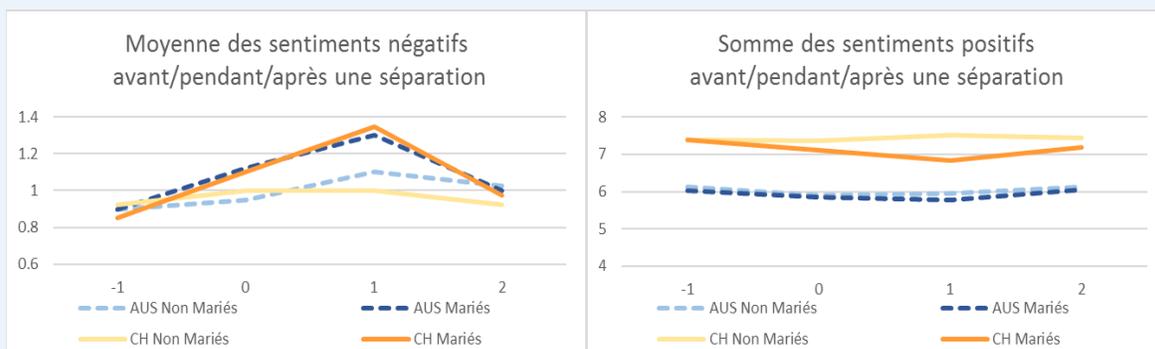
Nouveaux résultats de l'enquête « Vivre en Suisse »

Bien-être après une séparation : quelle différence entre couples mariés et couples non-mariés ?

Depuis les années soixante, l'institution familiale vit des changements profonds : les mariages sont plus tardifs et moins nombreux, les divorces ont fortement augmenté et atteignent plus de 40% des unions maritales, la cohabitation comme alternative au mariage est en augmentation, voire est devenue la norme dans le cas de la cohabitation comme prélude au mariage, et les naissances hors mariage gagnent peu à peu du terrain.

Dans ce contexte de changements sociétaux, une équipe de chercheur-e-s basée en Suisse et en Australie s'est demandée si le type d'union (marié versus cohabitant) avait un effet sur le niveau de bien-être ressenti après la rupture de l'union. En d'autres termes, les personnes divorcées reportent-elles, suite à une rupture, plus de sentiments négatifs et moins de sentiments positifs par rapport aux personnes qui n'étaient pas mariées ? Pourquoi cette question ? La recherche sur les deux types d'union a montré que les couples cohabitants, c'est-à-dire vivant ensemble sans être mariés, tendaient, en moyenne, à avoir des liens légaux et moraux moins forts et moins nombreux entre eux que les couples mariés. D'où l'idée d'un bien-être psychologique moins touché après une rupture pour les couples non mariés.

Afin de répondre à la question présentée ci-dessus, les chercheur-e-s ont travaillé avec les données de l'enquête « Vivre en Suisse » et celles de l'enquête australienne HILDA. Ces deux pays représentent des contextes différents en termes de politiques de santé mais aussi en termes de trajectoires maritales et de cohabitation. La comparaison entre les deux types d'union s'est faite sur deux mesures : une moyenne des sentiments négatifs (blues, désespoir, anxiété, dépression, nervosité), une somme des sentiments positifs (force, énergie, optimisme, plein de vie) ; et à quatre moments dans le temps : 1 an avant la rupture, l'année de la séparation, 1 an et 2 ans après la séparation.



Les résultats (voir les graphiques adaptés ci-dessus) confirment que le niveau de bien-être est plus bas après une rupture. Autrement dit, le nombre de sentiments négatifs augmente et le nombre de sentiments positifs diminue après une séparation. Et l'effet est plus grand pour les personnes ayant été mariées (couleurs foncées). Ces associations sont similaires en Suisse (en jaune et orange) et en Australie (en bleu clair et foncé), même si les valeurs et l'écart entre les deux groupes (mariés – non mariés) sont plus élevés pour les Suisses. Ils montrent aussi qu'avec le temps les personnes retrouvent un niveau similaire d'avant la rupture. Ce qui est plutôt une bonne nouvelle.

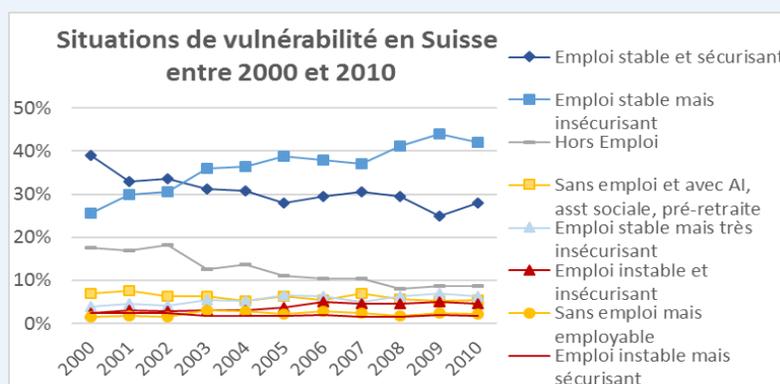
Cette recherche, rendue possible grâce à votre participation à l'enquête "Vivre en Suisse", apporte ainsi une compréhension plus fine du bien-être psychologique après une rupture. Votre participation régulière, d'année en année, permet ainsi de suivre la trajectoire des personnes vivant en Suisse avant et après un événement critique. Et nous vous en remercions.



Diversification des parcours professionnels : moins de stabilité, plus d'insécurité ?

Depuis plusieurs décennies, les parcours professionnels se diversifient, voire se précarisent : au côté de carrières stables, des carrières plus intermittentes se développent, et avec elles un sentiment d'insécurité qui augmente. Ainsi, de plus en plus de personnes font face à des situations de vulnérabilité, qui se traduisent de plusieurs manières. Tout d'abord, les individus se sentent de plus en plus menacés de perdre leur emploi ou de voir leurs conditions de travail se détériorer. Quand les contrats deviennent temporaires, ou à temps partiel au lieu d'un temps plein souhaité, ou encore imposent des horaires de nuit ou le week-end ou sur demande (etc.), ce qui n'était qu'un sentiment devient alors une réelle insécurité. Enfin, la situation peut déboucher sur de l'exclusion, quand le retour à l'emploi devient, pour des raisons d'âge, de santé, ou de pertes de ressources, impossible.

Un chercheur de l'Université de Lausanne a souhaité connaître comment cette diversification se traduisait en Suisse. En d'autres termes, il s'est demandé: Quels sont les types d'emploi les plus fréquents? Quels types d'emplois augmentent? Lesquels diminuent? Afin de répondre à ces questions, il a utilisé les données récoltées via l'enquête « Vivre en Suisse » pendant une période de dix ans. Le suivi dans le temps est l'un des atouts de l'enquête « Vivre en Suisse », qui permet d'observer le changement tant au niveau individuel qu'au niveau de la société en général. Ici, toutes les personnes âgées entre 20 ans et 55 ans en 2000 et qui ont répondu au moins sept fois à l'enquête entre 2000 et 2010 ont été incluses dans les analyses. Cette période d'observation est d'une certaine façon idéale car elle comprend à la fois la période relativement prospère du début des années 2000 et la crise économique de 2008.



Les résultats (voir le graphique ci-dessus) montrent qu'en 2000 les *emplois stables et sécurisants* (ligne bleu foncé) représentaient environ 40% des situations d'emploi parmi les personnes interrogées, suivies *des emplois stables mais suscitant un sentiment d'insécurité* (env. 25%, ligne bleu avec carré). Dix ans plus tard, les situations de stabilité sont toujours les plus fréquentes mais la proportion s'est inversée; il y a dorénavant plus d'*emploi stable mais insécurisant* qu'avant (plus de 40%). Le graphique montre aussi que la proportion des personnes *hors emploi* (ligne grise) a diminué de moitié. Finalement, il montre que l'insécurité a aussi augmenté parmi les emplois déjà *insécurisants* (lignes avec triangle, bleu et bordeaux). Cette recherche, rendue possible grâce à votre participation régulière à l'enquête "Vivre en Suisse", permet de décrire mieux les situations d'emploi et leur évolution dans le temps. Et nous vous en remercions !